



DON de

Mr. SMALT

LIÈGE.

4.11.65.

ÉTUDIANT LIBÉRAL

LIÉGEOIS

POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HEBDOMADAIRE



ABONNEMENTS :	
Un an	fr. 3.00
Étudiants	> 2.00
Protecteurs	> 5.00
PUBLICITÉ :	
On traite à forfait. — Tarif envoyé sur demande.	

RÉDACTION : 27, Rue Lambinon 27
LIÈGE

ADMINISTRATION : 28, Rue Darchis, 28
LIÈGE

La responsabilité des articles est laissée à leurs auteurs.

Il sera rendu compte des ouvrages dont un exemplaire aura été envoyé à la Direction.
L'ÉTUDIANT LIBÉRAL fait l'échange avec ses confrères.
Les articles anonymes ne sont pas insérés, les manuscrits ne sont pas rendus. La reproduction des articles n'est autorisée qu'à la condition d'en indiquer la source et le nom de l'auteur.



M. le Recteur A. GRAVIS
Professeur de Botanique à la Faculté des Sciences

LA POLITIQUE

LA VICTOIRE DU CARTEL

Nous la tenons, notre victoire ; malgré les arguments des scribes de sacristie, le succès des gauches est éclatant.

Certes, la lutte fut âpre. Ces Messieurs l'ont menée à leur manière ; les ignominies de leur campagne de Schaerbeek les marquent au fer rouge.

Les mensonges, les affections bleues, les affirmations d'une « Dépeche » de dernière heure, jalouse de dépasser les coffres-forts en délire, tout fut inutile.

Assez et trop longtemps, la réaction a spéculé sur la peur des bourgeois ou l'intransigeance des prolétaires.

Partout où les électeurs sont à l'abri de la domination féodo-bureaucrate, la réponse a été nette : « Qu'ils s'en aillent ».

Nous tous qui avons vécu des années de déceptions, nous qui vîmes les élections affolées de 1902, nous garderons le souvenir joyeux de 1911.

Nous reverrons la foule enthousiaste, les dépêches de victoire passant en mains des chefs qui mènent la lutte sans merci.

Nous entendrons encore les cris de joie à l'annonce de nos victoires.

Certes, nos villes ont fait leur devoir, comme toujours les villes, les centres de la vie belge ont protesté contre la politique sectaire de nos « Maîtres ».

D'ailleurs, les faubourgs ont suivi. La défaite cinglante de Schaerbeek, l'échec d'Erterbeek, de Laeken, apprendront à ces gens ce que coûte une campagne de boue. Ils l'ont remuée, la tache ne partira pas de leurs mains.

Le Hainaut a donné d'un effort unanime, la région de Verviers a fait oublier qu'elle possédait un Borboux et un Davignon.

Namur a balayé son administration, Malines a suivi l'exemple ; la trouée faite à Bruges, Dixmude, Alost, Berchem, paye le dévouement infatigable des libéraux de Flandre.

Mais de toutes ces élections, une reste symbolique.

Louvain a souffleté Schollaert et ses acolytes dans la ville où les Boerenbonden l'avaient sacré grand homme. Qu'il repose en paix avec Descamps-David et que Pouillet complète le trio d'ici peu. Amen.

Les parlementaires de droite — de Cooreman à Melot — ont suivi la danse. M. Wauwermans est vaincu deux fois, chez lui et à Muryse.

En vain les officieux se réclament des succès de intérêts communaux en quelques villes, de la liste du châtelain dans les villages.

Comme en 57, comme en 84, les cléricaux sont vaincus dans les communes. Les

gnataires du projet Schollaert sont frappés avec lui ; les comparses n'ont plus qu'à liquider la baraque. Nous avons gagné la première manche le jour où le ministère capitula ; la deuxième est à nous, à bientôt la belle.

Si le ministère se représente, ce sera pour rendre compte de l'état scandaleux de la Défense nationale.

Et maintenant, merci aux signataires du Cartel, aux industriels, aux bourgeois qui ont fait abnégation de leurs ressentiments pour abattre l'ennemi.

Nous acclamons les chefs des gauches, les Dupont et les Neujean, qui ont jeté leur nom dans la bataille, les vieux démocrates comme Janson.

La réaction est blessée à mort. Vive le S. U. ! Vive l'enseignement officiel neutre et vive celui qui symbolisa nos idées dans cette campagne : Schollaert est mort, vive Hyman !

Franz ENER.

LA RENTRÉE

LE JOUR

Le sort en est jeté : on rentre, « on est rentré ».

« Hélas, maintenant les beaux jours ont fui ».

chante quelque part dans « La Vie de Bohème » de Puccini, une basse aussi noble que sa voix est grave : nous pourrions le chanter tous, ce vers, car les vacances s'en sont allées rejoindre les vieilles lunes, dans le cabinet de débarras du Souvenir !

Qu'importe, d'ailleurs ?

Tous les camarades réunis mardi dernier sur la place de l'Université et sur la place Cockerill, semblaient s'en occuper bien peu, tout à la joie qu'ils étaient de retrouver les amis, les bons camarades quittés en juillet dernier.

Comme toutes les années, ce fut la cohue. Dès dix heures, André Dumont put contempler, en place des trognons de choux et des salades habituelles, la mer mouvante des casquettes multicolores.

Tout ce monde crie, gesticule, s'interpelle. Que de mains serrées avec effusion, que de bons rires ! On retrouve les journaux qui, pour ce premier jour, ont devancé de deux jours la date de leur parution : l'« Étudiant Libéral », s'enlève comme des petits Bliériots.

L'heure avance : la traditionnelle cérémonie de la salle académique va bientôt commencer.

René-Louis AVRIL.

Mais, que vois-je ? Un commissaire de police, entouré de multiples agents barre l'entrée de l'Université ; celle-ci n'est pas faite pour « Messieurs les Étudiants ». Elle est réservée aux « profs », aux grosses légumes, (rien du marché de l'extérieur). Au moins ceux-là, plus rassis, ne se bousculent pas trop et ne réclament pas une poussière tenue et impalpable les bustes de nos grands hommes. Une seule personne trouve ce nouveau système idiot : c'est le virrier qui, chaque année, invariablement, remettrait quelques mètres carrés de glace aux grandes portes vitrées !

Les pauvres étudiants, eux, se ruent à l'assaut de la salle académique par les derrière : Ah ! mes enfants, quelle « trulèe ! ». La bousculade n'est pas moindre qu'auparavant mais comme il n'y a ni portes vitrées, ni galeries de bustes, c'est toujours cela de gagné !

Pendant ce temps — il est dix heures trois quarts — les distributeurs de manifestes se multiplient ; ils s'élancent à la poursuite du bleu, le fameux bleu, la vache à lait d'où il faut tirer tout, et encore plus... Et le malheureux, ahuri, reçoit papiers et convocations multiples, en se demandant où tout cela va le mener.

Voici notre Heuse national, que l'air des vacances a encore fait grandir ; Pour le suit comme son ombre, raccourcie, et distribue sans relâche les manifestes de la F. E. L. U. Loumaye discute et, en discutant, il lance vers le ciel des « mais qui » qui qu'il en pense — ne paraissent pas encore aussi gigantesques que ceux de son ex-prof G. Galopin.

Les démocrates s'en donnent à cœur-joie : Stiévenart me bourre les poches de feuillets prometteurs et attirants. L'Eglantine (de Hollogne-aux-Pierres) a un petit air triomphant. Les bleus donneraient-ils en masse ou sont-ce les élections de dimanche dernier ? Mystère et collectivisme.

Quant à ces « Messieurs », je n'ai pas vu la moindre parcelle de l'une de leurs proclamations. Au fait, en avaient-ils ? Et qu'y auraient-ils mis, d'ailleurs ?

Mais voici Col de Beurre et sa liste, sa terrible liste de souscription pour l'Harmonie. Et l'on y va de ses vingt sous, en l'honneur et au profit de la sacro-sainte musique.

Voici onze heures. Pour une fois, on commence à l'heure : faut croire que le discours sera long. Allons-y bravement. Au pas de course, je pars vers l'entrée réservée aux étudiants. Impossible de pénétrer. Je reviens stérilement et l'aimable commissaire, sur ma bonne mine (!), me laisse passer.

La salle Académique est comble. Les pèdes à la gaz sont allumés. Les profs sont installés.

Les autorités sont plongés dans le moelleux de leurs luxueux fauteuils. Le recteur, enfin, parle.

Inutile, je présume, de vous résumer son discours sur la « Biologie végétale ». Vous aurez le loisir de le lire « in extenso » dans la brochure bien connue qui paraîtra incessamment.

M. Gravis fait ensuite l'éloge des professeurs W. Spring et Demartea, décédés au cours de l'année académique 1910-1911.

Il note la brillante situation de l'Université, tant au point de vue du nombre des étudiants qu'au point de vue des succès qu'ils remportent.

Tout cela est naturellement applaudi par la foule des auditeurs.

Moi, j'admire les profs, qui se sont dérangés pour « figurer » dans la cérémonie. Il en est qui ont belle allure, avec leur toga et leurs décorations. C'est tout de même beau, un beau prof !

Mais l'année académique est ouverte : c'est le Recteur qui l'a dit. Il faut le croire, mes amis.

Sous ce rapport-là, il vaut Pie X : il ne se trompe pas. J'ai un serrement de cœur : jusque là, j'avais espéré une petite prolongation de vacances. Mais c'est fini : demain, on recommencera.

Les massiers — comme elles sont belles, les masses, et comme elles reluisent bien ! — moi qui croyait que, depuis la guerre entre les marchands de crème glacée et les marchands de nougat, il m'y avait plus moyen de se procurer de tripoli, j'en reste confondu. Les massiers, dis-je, se déclarent à lever le pied. Le Recteur et ses assesseurs les suivent, graves et solennels.

On crie : « Musique ! Musique ! » De fait, sans un « Valeureux Liégeois » quelconque, la sortie de tous ces hommes noirs est assez funéraire. Mais, là-haut, une harmonie de rencontre entame, à grands renforts de cuivres, un joyeux morceau, et l'on se sent plus à son aise.

Les profs se rangent et défilent. Ils quittent la salle Académique et vont se dépouiller de leur toga.

C'est fini. La troupe bruyante de la jeunesse des écoles s'en va et voilà une année académique de plus à l'actif déjà rondet de notre vieille « Alma Mater ».

LA NUIT

La nuit pour un étudiant qui se respecte ça commence avec le service de l'allumeur et ça se termine avec celui des balayeurs.

Dès 8 heures moins le quart, les casquettes commencent à trouer le noir de la place de l'Université de leurs multiples étoiles d'or et d'argent. Celles des bleus n'ont qu'une étoile et ce sont pourtant celles qui jettent le plus d'éclat par leurs couleurs vives et vieilles.

L'Alma mater, par contraste, semble s'être plongée dans un deuil profond ; elle est toute noire et si, par ce côté, elle ressemble au fameux tableau : un combat de nègres pendant la nuit, d'un autre côté elle a un point commun avec les baromètres : elle est hermétiquement fermée. Si cela continue, d'ici peu de temps, il faudra une autorisation spéciale à l'étudiant pour passer le seuil de l'Université !

Mais passons. 8 1/2 heures. Tonnerre dans le lointain ! Diabole !... 8 h. 35... Non, ce n'est pas le tonnerre, du moins c'est un tonnerre accompagné de fausses notes ; cela ressemble vaguement à des coups de grosse caisse. 8 h. 38... Le doute n'est plus possible, c'est l'harmonie qui s'amène. Chahut. Claquement de drapeau. Cri d'animaux... Bref, un fac-similé de séance du Conseil.

C. de Beurre, un instrument de musique à la main, fait bientôt son apparition au balcon de la maison Faust Martin (la seule, l'unique pour renseignements. Voir à la 4e page. Cet entrefilé-ci n'est pas payé).

Après avoir tonitrué contre la façon dont on nous ferme notre propre porte au nez, C. de Beurre donne aux bleus des conseils dictés par sa grande sagesse. Ils sont écoutés, certes ; seront-ils suivis ? Les profs que j'ai interviewés sur la question souhaitent que non !

8 h. 40. On fuit le camp. Tableau classique : Harmonie en tête, ligne de drapeaux fièrement arborés, puis la queue hurlante du cortège étudiant qui Zizela Stied, devant l'érudition duquel chacun s'incline, insinuera plus tard qu'on se serait vraiment cru en plein moyen-âge, à l'époque où les étudiants roussaient impudemment les bourgeois. J'en ai pleuré d'attendrissement !

Coup de théâtre rue Louvrex. Arrivée en coup de vent de Mercetot, furieux d'être en retard et qui prend à partie 2 portes-drapeaux ahuris : « Pouvez donc pas m'attendre ? nom di Dussé ! Ceci dit sur un tel ton qu'on eut cru qu'il s'adressait à tout le cortège. C'est vrai aussi, on avait oublié Mercetot. Quand on se rend chez le recteur, on n'oublie pas ce qu'on a de plus joli à lui montrer !

Arrivée chez le dit Recteur : « Brabançonne » (ou du moins quelque chose qui y ressemble). Entrée. La ire personne qu'on rencontre à l'intérieur, ce n'est ni M. Gravis, ni Madame ni Mademoiselle qui, discrètement, nous attendent au salon ; non, la première personne sur qui tombent les regards, c'est M. Delavale. Partout où il y a un professeur marié et père de famille (il est évident que j'entends parler d'une famille composée de jeunes gens et de jeunes filles ou de ses dernières seules), on rencontre M. Delavale. Il est vrai qu'il est toujours président de quelque chose. Ça sert d'excuse.

Le camarade Stiévenart, légèrement ému, parle au nom de 3,000 étudiants dont M. Gravis est le père et qu'il a tous reconnus ! Bigre ! Stiévenart fait fort bien ressortir toutes les qualités de notre aimable Recteur, de sa charmante femme et de sa non moins charmante fille. Puis c'est au tour de M. Gravis à faire fort bien ressortir nos qualités à nous ! Puis viennent les félicitations à l'harmonie (celle qui dégotte les guides de Bruxelles).

Puis le champagne et les cigares. Puis, avant de partir, un petit speech aux étudiants massiers et aux étudiants sportsmen. Shuermans, qui essaie mais en vain de faire concurrence à Heuse, rougit... au nom du Cercle athlétique...

9 heures 3/4. Départ. Sarabande dans les rues. Trams arrêtés, cretils écrasés, bourgeois ahuris. Policiers rouges comme des homards cuits. Arrivée solennelle place Saint-Lambert. « Re-Brabançonne » (ça me rappelle que Klippert eut aussi les honneurs de l'hymne national). « Valeureux Liégeois », « Doux Nectar », Ronde folle devant l'impassible Palais des Fines-Évants « Disloquage ».

Quelques minutes après, une cinquantaine d'étudiants qui n'ont pas réussi à se disloquer, propose de faire l'assaut de la forteresse prussienne de la rue du Pont-d'Avroy. Le consul a dû intervenir.

Minuit. Des bandes mal intentionnées circulent encore, drapeau en tête. La ligne droite ne leur paraît plus le plus court chemin... du bien, c'est qu'elles préfèrent le plus long, car elles tracent sur l'asphalte des zigzags inégaux et inquiétants.

Bref, cette traditionnelle sortie de la rentrée... a été une belle rentrée... de la traditionnelle sortie.

PUGNUS.

EN MARGE DES COURS

Choux, Carottes, Poireaux et Cie

Il est un état de choses qui subsiste depuis très longtemps, depuis trop longtemps et qui cause beaucoup d'ennuis aux étudiants. Aussi espérons-nous que l'auréole académique et nos édules auront à cœur de faire droit le plus tôt possible à nos doléances.

Un marché aux légumes vient s'installer chaque jour place Cockerill et place de l'Université. Cela est très bien. La bonne soupe est quelque chose : c'est même beaucoup. Il faut des marchés aux grandes villes et ce n'est pas contre eux — les dieux nous en gardent ! — que nous réclamons. Mais il y a la façon d'arranger un marché, de le distribuer pour la facilité de chacun. Chaque matin, c'est un véritable labyrinthe qu'il nous faut parcourir pour arriver à la porte principale. On tourne autour de paniers, de caisses, de charrettes. On est bousculé par des marchandes et des ménagères chargées de provisions, ou bien on les bouscule ; des chiens aboient, le tramway passe. On glisse sur un tapis très dangereux de feuilles de choux et de salades ; et l'on pousse un our ! de satisfaction lorsqu'on a pu sortir sain et sauf de ce petit enfer.

La corporation des maraichers est fort intéressante, certes. Mais, mon Dieu, nous pensions que les étudiants eux-mêmes sont dignes, eux aussi, d'un peu d'intérêt — surtout dans ce cas-ci.

Nous ne demandons pas que l'on restreigne l'emplacement réservé au marché, mais que, tout au moins des deux côtés de la statue d'André-Dumont, deux larges allées bien rectilignes, dans lesquelles aucun marchand ne jettera de détritus, ni où aucun véhicule ne viendra se garer, soient réservées pour nous donner un accès facile à l'Université. Et surtout qu'un agent de police vienne y jeter un coup d'œil de temps à autre.

Il n'est pas difficile de nous donner prompt satisfaction : nous espérons que MM. Quid-Droit s'en chargeront dès demain : ils pourront être fiers dans la suite d'avoir, dans une certaine mesure, rendu plus accessible l'Enseignement supérieur !

Walhalla.

AUX JEUNES

L'Université rouvre ses portes, les couleurs s'animent, les toges apparaissent, le cortège rectoral s'engouffre dans la Salle académique. « Brabançonne », trépigements enthousiastes, buffalos... et discours.

N'allez point croire, vous les jeunes, que cette journée de rentrée revête quelque caractère symbolique : la jeunesse bruyante, joyeuse, « Brabançonne », trépigements, buffalos, la pondération professionnelle engendrant quelque monotonie, le discours. Non, c'est absolument par hasard que ce contraste s'établit... il est vrai que le hasard fait bien les choses.

N'allez point croire non plus, vous les jeunes, que tout est rose en la vie d'étudiant.

Vous, les potaches d'hier, les lycéens avides de liberté, n'allez point croire que l'Université est le contraire de l'Athénée, l'antipode du Collège !

Vos rêves sont-ils déçus en lisant ces lignes. Sans doute, me direz-vous ; nous pensions qu'après nos études moyennes, on allait enfin pouvoir rigoler ! Rigoler, c'est le mot, le verbe qui se conjugue si naturellement avec l'étudiant pour sujet, rigoler, qui veut dire plus que rire, plus qu'être joyeux, rigoler terme vulgaire, terme d'argot qui signifie que l'être entier, le corps et l'esprit, débordent de plaisir et de joie, mais d'un plaisir et d'une joie de qualité inférieure, d'un plaisir égoïste, d'une joie trop bruyante.

Eh bien ! un tel idéal, il faut l'abandonner, l'abandonner non pour faire plaisir à vos professeurs, non, parce que l'Université revêt l'allure d'un Collège plutôt que d'une Académie, mais l'abandonner parce qu'il est faux, parce qu'il est indigne de vous.

Un étudiant, c'est un enfant qui veut devenir un homme, et l'Université l'école où il l'apprend.

Malheureusement, l'école n'est plus ce qu'elle était, l'école n'est pas ce qu'elle devrait être et l'écolier se fourvoie.

L'atmosphère de l'auditoire pue la soumission ; l'atmosphère du corridor pue l'insouciance.

Les jeunes, frais émouls de rhétorique, ont, durant leurs vacances transitoires, de ces rêves dont je vous ai parlé, de ces rêves de liberté. Mais octobre arrive et la vérité apparaît. L'étude réclame les amants du laurier; les cours sont abrupts, les théories professorales indiscutables; et le lycéen qui n'a changé que de nom, le lauréat de rhétorique, l'ancien premier rôle des distributions de prix se remet à l'ouvrage comme il l'a toujours fait, pour passer l'examen.

D'autres plus joyeux, plutôt les plaisirs que les grades. On est à l'Université pour porter la casquette, fumer des pipes, s'abreuver d'alcool et chercher aventure, les guindailles, les vadrouilles, tel est leur programme.

Et tout ça parce qu'on ignore son devoir, parce que du haut de la chaire, on s'occupe plutôt de plaire au gouvernement que de le faire connaître.

Qu'apprenons-nous donc sur les bancs de l'auditoire? Que savons-nous en subissant notre dernier examen. Nous avons appris et nous savons fort bien dire: «Oui, Monsieur le Professeur.»

Voilà pourquoi les gens studieux sont satisfaits d'en finir avec les examens, parce que si soumis qu'on se montre, si pliable que soit l'échine, on sent quand même que l'approbation continue n'est pas de la science, que ces courbes sont plutôt d'un esclave et qu'elles tiennent en se répétant les fiévreuses aspirations de la jeunesse.

Et l'on cherche à sortir de l'Université, de cette Université où l'on était si joyeux d'entrer. On en sort, on possède un diplôme et l'on se jette dans la vie. C'est alors qu'on voit ce qui manque; c'est alors qu'on se voit sans armes et sans connaissance, et cela pour- qu'on parce que de 11 ans à 23 ans, nous avons été au Collège.

N'allez point conclure de là qu'il faut suivre l'exemple des déserteurs de cours, des piliers de tavernes, Non, l'un et l'autre sont excessifs: le bloquer et celui qui vadrouille. Faites de tous deux un mélange, prenez le goût au travail du premier, prenez la joie de l'autre et ajoutez-y du raisonnement.

Suivez les cours, mais comprenez-les; ne riez point de ceux qui portent la casquette, assistez à l'une ou l'autre guindaille, mais n'en faites point une habitude; inscrivez-vous à vos Cercles facultaires et surtout à votre Cercle politique; les indépendants, les neutres sont des arrivistes, des gens dépourvus de courage et d'enthousiasme; des jeunes déjà vieux, des égoïstes et des lâches.

L'homme n'est pas seul dans la vie, la société l'entoure, il en est une ramure, il doit la connaître et travailler pour elle; un idéal doit le guider et cet idéal, il doit le poursuivre.

Voilà les conseils que «L'Etudiant Libéral» vous donne. Travaillez pour la vie et non pour l'école. TONAXA.

A L'ÉCOLE DE COMMERCE

Le vaillant cercle des Licences va continuer cette année sa marche régulière en avant, et il n'y a aucun doute que les sympathiques camarades de l'Association a mis à sa tête ne contribueront pas pour peu à assurer un succès digne des années précédentes.

Comme Président, le camarade Moreau est ce qu'on peut appeler un camarade sympathique, estimé de tous, il était tout désigné par ses brillants états de service et son dévouement inlassable aux intérêts du Cercle. Nommé vice-président, alors qu'il ne suivait les cours qu'en éleve libre, en première année, il accepta durant les deux années qui suivirent la place de secrétaire, et pendant ce temps tous purent se rendre compte de son affabilité et de son désir de rendre service à l'Association ainsi qu'à ses camarades.

Les camarades dont on l'a entouré au Comité pour l'année prochaine, et qui, bien connus dans le mouvement universitaire, portent les noms de: Sapin, Schet, Raway, Keyaerts, Lefebvre, Deval et Kaltcheff; sont une certitude de plus pour les camarades de l'École de Commerce, de recevoir au sein de l'Association un accueil chaud et sympathique.

«L'Etudiant Libéral» soucieux de donner toujours à ses lecteurs des informations de premier choix, a voulu savoir de la bouche même du camarade Moreau, quel était le programme futur de l'A. E. E. S. C., et ayant réussi en soudoyant pour cent sous un ami, à obtenir le numéro du téléphone du Président des Licences, l'E. L. chargea l'un de ses nombreux informateurs de lui soumettre une interview.

Voici le dialogue qui s'engagea à ce sujet.

L'INFORMATEUR. — Le 2515 s. v. p. Mademoiselle. — LA DEMOISELLE. — 25 et 15... bien, Monsieur!...

Feuilleton de L'Etudiant Libéral

L'homme aux os verts

Le mort qui sue

Simple roman policier

des F... de Bisse et de Bonne-Balle

maitres du Grand Orient exprime membres correspondants de l'Académie de coiffure du lieu dit « sur les Houlpays ».

Le soir, sous son sinistre suaire, enseveli dans l'ossuaire du Père-Lachaise de sa funèbre obscurité et la bise siffilante mettait à nu le marbre glacé des tombes qu'elle balayait à grands tourbillons de feuilles mortes.

Triste respiration d'automne dans son silence lugubre!

Dans ce lieu de repos, seul, bien au chaud dans un caveau de riche, Fax d'ohais, le fossoyeur académique accomplissait sa tâche ingrate. Sans se presser, un à un, il tirait les morts de leurs cercueils et les frottait au fin fer, pour la Toussaint.

Mais celui-ci n'allait pas — c'était un professeur chauve et récalcitrant — comme le fer chauffait mal, pour l'essayer, il tira de sa poche un journal, mais il tomba en arrêt sur ces mots, qu'il lut à la lueur d'une allumette-bougie de la régie:

L'INFORMATEUR. — L'EMPLOYÉ DU 2515. — Allô... la Maison Moreau Éléves écoute?

L'INFORMATEUR. — Bien... Monsieur Georges Moreau est-il chez lui? L'EMPLOYÉ. — A qui ai-je l'honneur de parler?

L'INFORMATEUR. — C'est l'« Etudiant Libéral » qui désire interviewer M. le Président sur son programme pour 1911-1912?

L'EMPLOYÉ. — Voulez-vous attendre un instant... L'INFORMATEUR. — ...

MOREAU. — Allô! Bon! Quel est l'idiot qui vient encore me voler mes instants?... L'INFORMATEUR. — Mille excuses de déranger M. le Président dans le cours de ses importants travaux, mais l'« Etudiant Libéral » désirerait quelques tuyaux sur le programme futur de l'Association qui a le grandissime bonheur de vous avoir comme Président...

MOREAU. — Allons, trêve de flatteries, jeune homme, voyons, je me demande un peu le toupet que doit avoir la Rédaction de votre torchon pour solliciter encore la moindre chose de ma part, après m'avoir honteusement couvert de boue l'an passé dans ses échos. A aucun prix entendez-vous... et qu'on me laisse en paix.

L'INFORMATEUR. — Et si on promettrait qu'on ne le ferait plus...? MOREAU. — Ah oui! je vous vois venir... vous promettez, puis quand vous auriez mes précieuses informations, vous recommencerez de plus belle à pondre des échos qui m'atteignent dans ce que j'ai de plus cher... ma dignité, mon honneur, ma conduite... ma... mes... mon... vous comprenez?

L'INFORMATEUR. — En avez-vous encore pour longtemps à me débiter votre catalogue?... MOREAU. — Excusez cet emportement... mais quand je parle de ma dignité, il faut toujours que je m'emballe...

L'INFORMATEUR. — Si c'est que vous me parlez de votre programme?... MOREAU (radouci). — Puisque vous m'assurez que l'« Etudiant Libéral » ne me « décausera » plus... soit, voici: D'abord nous comptons faire la même chose que chaque année, poursuivre la réalisation de notre programme scientifique et étudiant; nous essaierons de faire tous mieux, et de conserver le précieux appui de Messieurs les professeurs de l'École et de l'Association des Licenciés sortis de l'Université.

En tous cas, pour donner un avant goût des merveilles qui attendent nos nouveaux affiliés, la séance de rentrée qui comporte une fête intime justement réputée des meilleurs depuis nombre d'années, sera quelque chose comme on n'aura encore jamais vu en Belgique et à l'étranger: Suède, Principauté de Monaco et Moresnet-Neutre y compris.

L'INFORMATEUR. — Mais quel est votre programme habituel?... MOREAU. — Si vous ne savez pas ça, vous êtes un ignorant... nous avons comme programme: une série de conférences scientifiques et d'excursions, plusieurs fêtes intimes y compris la Saint-Nicolas; une participation effective au mouvement étudiant; nous offrons régulièrement notre concours à diverses œuvres de bienfaisance, etc., etc... vous voyez que ce n'est pas rien du tout!

L'INFORMATEUR. — Et pourrait-on savoir des détails?... MOREAU. — Malin que vous êtes... Si je vous disais ce que je sais, vous en sauriez autant que moi... et après tout si vous n'êtes pas content comme cela, c'est encore bon... vous avez assez abusé de ma complaisance, de mes instants, de ma patience, de ma... mon... mes... enfin vous comprenez n'est-ce pas? J'ai l'honneur de vous saluer! (Et le cornet est raccroché d'une main ferme et décidée).

Allons, Camarades de l'École de Commerce, inscrivez-vous tous, et dès les premiers jours, à l'A. E. E. S. C. X. X.

VERS

PÉGASE

Pendant que l'aube tremble au bord des mers, Pégase, L'envergure crispée et le poitrail ardent, Apparait au sommet du Parnasse éclatant et Sculptural, dans l'air plein d'harmonie et d'extase.

L'Aurore drape, au loin, les horizons de gazes; Il fuse vers l'ampleur du ciel éblouissant, Plonge, bondit, se cabre en l'éther, frémissant d'allégresse suprême et de lyrique emphase.

d'œuvre de Léonard de Vinci: La Joconde, de qui attirait les visiteurs par son énigmatique visage et son doux sourire.

Eh bien! ce tableau n'est plus, il a quitté le fameux salon carré où il se trouvait encore hier ne laissant à la place de son cadre qu'un horrible trou béant.

On a volé la Joconde! Cette chose stupide et inconcevable est maintenant un fait certain: il a été donné au XIXe siècle qui a vu les premiers vols de nos hardis aviateurs de voir aussi voler la Joconde.

Ce vol étonnant dénote de la part des escarpes une audace incroyable: Car tout était encore fermé à double tours lorsque l'agent Pambois, prenant son service, entra sur le théâtre du délit; le ou les voleurs n'ont donc pu s'introduire par les portes, ni par l'escalier d'ailleurs condamné à une peine légère; restait le lanterneau, qui donne la lumière à la salle; mais il est placé à une hauteur telle, qu'il faudrait l'agilité d'un singe pour ne pas se rompre le cou en voulant l'atteindre.

Le commissaire du 222e arrondissement, mandé en hâte, commença les perquisitions d'usage, mais les malandrins ont effacé toute trace de leur passage et de tout ce à quoi tenait Mona Lisa on ne retrouva qu'un clou.

M. Lépine, suivi de deux adjoints, arriva peu après pour diriger en personne les opérations; poussés activement, pendant deux heures, elles n'avaient encore donné aucun résultat, quand un bruit sinistre de carrosse cassés se produisit à l'autre bout du Louvre; on entendit ces mots pressants comme un appel: «A poil, Sapajou!»

Les agents s'élançèrent dans cette direction, mais trop tard, tout avait disparu et se trouveraient déçus en face du silence et du cadre de la «Joconde» réduit en miettes et dorénavant inutilisable.

Et par la plénitude immense de l'azur, Sentant vibrer en lui les âmes des génies Qui passeront au cours des âres infinies, Sans entraves, sans jug, libre, impertent et pur Il monte éperdument vers l'or des empyrées, Ses ailes de soleil dans la Gloire éployées! Georges VENDEMAIRE.

Conte de l'ETUDIANT LIBERAL

LA SURPRISE (Conte de rentrée)

— Liège, tout le monde descend! Joseph Machin, étudiant de Xme année, descendit vivement du train qui le ramenait de sa lointaine province. En deux bonds, il gagna la sortie et se trouva sur la place de la gare. Le soir s'achevait, paisible, de la de ces soirs frissonnants et clairs d'octobre. Notre ami jeta un coup d'œil satisfait sur la perspective animée de la rue des Guillemins. D'un geste fier, il assujettit sa casquette dont il dressa vers le ciel la visière craquelée.

Et, rapidement, il se dirigea vers les boulevards. Une algèbre le ramenait tout entier de revoir le spectacle des rues de Liège, il sentait de délicieux frissons lui chatouiller la peau.

Sur les trottoirs, les jeunes femmes, gentiment chapeautées, se bécotaient d'un pas pressé et menu, le teint animé par l'air frais du soir. Les trams lourds s'ébranlaient, des grappes humaines accrochées aux plateformes. De toutes parts, des gens pressés, messieurs respectables, gavroches effrontés, fillettes en jupon court se dirigeaient vers la foire qu'on devinait proche.

La foire, Joseph Machin l'eût bientôt découverte, alignant ses tentes disparates, véritable cité de planches et de toiles, construite, en quelques jours.

La foire, tumultueuse et cohue, lumières et cacophonie! — On va pouvoir s'en donner, pensa notre homme.

Et Joseph Machin songea à tous les délices que lui réservait l'année étudiante nouvelle.

Il revenait de sa ville natale, petit trou perdu dans le Luxembourg, où il avait passé ses vacances. Au début, tout allait bien. L'atmosphère de Chose-sur-Ourthe assagissait les nerfs vibrants du jeune homme. Papa Marchin faisait de temps en temps un brin de morale à son rejeton, maman Marchin envoyait «le fiston» à la messe le dimanche, et le soir, en famille, avec les sœurs et les cousines, on faisait d'interminables parties de main jaune et de loto. C'était délicieux. De temps en temps, une promenade poétique; pour le corsage de la cousine préférée, on cueillait une rose couleur sang; on effeuillait la marguerite; on se faisait un doigt de cour. Et c'était bon... si bon! Et le cœur se retrempe dans les amours chastes!

Mais l'ennui naquit un jour de l'uniformité! Parole profonde de Boileau Despreaux (Nicolas pour les dames!) Maintenant, Joseph n'était pas fâché de se retrouver dans ce bon Liège.

Ah! parlez-moi des guindailles bruyantes, des music-halls où l'on déguste des flots d'harmonie et de bière allemande! Parlez-moi donc des soirées étudiantes pleines de chansons et de rires! des tavernes nocturnes où, sur tous les murs, s'éclaffent des moines ventripotents et vermillonnés... Et parlez-moi surtout de ces femmes, de ces agaçantes petites femmes!

Ah! mais, permettez! Machin avait ses principes là-dessus. Il dédaignait les femmes qui tarifaient leurs grâces: celles-là ne lui inspiraient que de la répulsion. Non, non, loin de ces créatures qui se dévouaient pour l'humanité, vint avec un éclectisme serein de Pierre à Paul et de Jean à Jacques...

Que voulez-vous, Machin était d'humeur bourgeoise et casanière. L'atavisme, probablement! Il n'aimait pas les amours sans amour. Vous comprenez? L'amour sans amour est comme la tartine sans confiture.

Non, non, ce qu'il préférait, c'est la petite femme tendre dont le cœur ne bat que pour vous, qui a le béguin pour votre personne, pour vos beaux yeux, pour votre belle mine et qui vous est fidèle et aujourd'hui, et demain, et après-demain...

Perle rare! mais ce que Joseph avait trouvé! Eh! oui, ne faites pas l'incrédule!... Gentille petite Niniche!... Ardente, douce, discrète, un petit cœur d'or, une ménagère incomparable... Et naïve avec cela!... Bon Dieu!... qu'elle était donc naïve... dans les premiers temps! Pas une liaison... entendez-vous... une âme neuve. Et avec ça, le sens de la famille! On la voyait souvent accompagnée d'un vieux garçon qui aimait

« Le docteur Stockfish, qui entrant, releva cependant sur ces débris des empreintes digitales importantes, puis il parvint à établir qu'elles ressemblaient fortement à des empreintes de mains d'hommes primitifs; de singes »

Ceci confirme notre opinion, que l'on a affaire à un pauvre dégénéré, et que c'est la folie et non l'esprit de lucre qui fut le mobile du crime.

A part cet indice qui permettra, espérons-le, de trouver le ou les coupables, l'enquête n'a pas abouti; cependant, hier soir, Monsieur Lépine avait établi avec certitude qu'il s'agissait là d'un acte inqualifiable, il le télégraphia aussitôt à la plage de Sart-Tilman au ministre des beaux arts qui y achève une saison de pêche à l'asticot français.

Voilà où en est cette singulière affaire!

L'émotion causée en Europe est énorme et universelle et dire qu'elle ne fait que commencer.

En France la C. G. T. a décrété la grève générale, le travail sera repris demain.

Le docteur Stockfish, professeur à l'université s'est vu conspuer par les étudiants pour avoir relevé des empreintes de singe contre la volonté générale.

Les camelots du roy et les enfants ont déboulonné leurs fleurets pour parer à toute éventualité et le ministère interpellé par le député de la Crau Bourcelcamp a démissionné en entier.

L'Angleterre s'inquiète de l'attitude de la France en prévision d'un conflit européen, elle a muni toute son armée d'une nouvelle capote spéciale.

L'Allemagne s'inquiète de l'attitude de l'Angleterre, le torpilleur 22 «Panthère» croise dans la mer Picon; le Kaiser fait des discours avec la grâce de Dieu.

comme sa fille et qui était son oncle, avait-elle expliqué en détaillant son arbre généalogique. Singulier oncle, allez-vous dire, qui laissait sa nièce s'accolmer avec...

Mais non, le cher homme n'y voyait pas de mal! «Puisque cette jeunesse s'aimait!». Il expliquait ingénument qu'il avait des idées accommodantes, que la joie est la joie et qu'au reste l'Evangile disait: «Il leur sera beaucoup pardonné parce qu'ils ont beaucoup aimé.»

Et le vieux était de toutes les parties! Il connaissait toutes les histoires, tous les bons mots, avait toutes les réparties. Et quelle santé!... Solide gaillard pour ses cinquante ans!... Un estomac... une dent... et un gosier!... Jamais il ne boudait à la besogne, quand il s'agissait de déguster le Champagne envoyé par le père Machin! Et ce qu'il en pompait, le gaillard, du Moët à sept fr. cinquante la bouteille!

Et Joseph s'exaltait à la pensée de revoir Niniche et il s'acheminait vers sa maison. Pendant les vacances, la petite lui écrivait des lettres gentilles, pleines de tendresses et de fautes d'orthographe: «Elle l'aimait tout plein et toujours serait sa petite femme chérie!»

A cette heure, elle ne l'attendait pas: mais quelle bonne surprise ce serait! — Comment! toi aujourd'hui! — Mais oui, poulpou! — Ce serait une embrassade, une étreinte... Lyrisme!

Et Joseph se sentait tout en émoi. Il se représentait déjà la petite Niniche lui jetant autour du cou le collier de ses bras nerveux.

Le voilà devant la maison de la belle. Il le connaît ce logis! Et ce corridor, et cet escalier et ce palier!... Il la connaît cette porte sur laquelle, une carte de visite, écrite à la main, est attachée avec deux punaises:

Mlle NINICHE
MODES
Elle est là, sans doute: eh oui! on entend du bruit à l'intérieur.

Le cœur de Joseph Machin bat à se rompre... Et docilement, légèrement, sans heurt et sans secousse, il entrebâille la porte et passe une tête souriante...

Stupeur!... Eh oui, elle est là, la petite Niniche, mais juchée sur les genoux de l'oncle et en déshabillé encore, ce joli déshabillé rose que...

Les deux complices se sont retournés. Brusquement, sans paroles, ils se sont levés, regardant d'un œil bête celui qui est là. D'un geste machinal elle agrafe sa chemise, tandis que lui reste immobile, une mèche grise tombant sur les yeux.

Joseph est pâle, il se raidit contre l'émotion, il refoule deux larmes qui montent à ses paupières. Misère! il ne va pas pourtant braire pour cette pécore! Après tout... on s'en fout! Et d'un ton gougnard: — Je vous dérange, les enfants! faut m'excuser! Prenez pas la peine de me reconduire!

Le pauvre fait claquer vigoureusement la porte derrière lui, descend l'escalier comme un bolide, éponge son front en sueur... et pense: — Nom de Dieu!... ACHE DE HEYL.

ECHOS

Un des derniers jours du mois d'août, la population anglaise des bords de la mer du Nord, vit les flots de la mer envahir subitement les plages et dépasser les digues protectrices.

Après maintes recherches sur les causes de cet accident, les autorités anglaises apprirent de source certaine que notre concitoyen Silixa Ziedi, en villégiature à Blankenbergh, avait pris, le jour du désastre, un bain de pieds dans les eaux belges. Jugez des considérations et commentaires faits sur ces

ASSOCIATION DES ETUDIANTS EN SCIENCES NATURELLES
On dort semble-t-il!
La rentrée est annoncée pour mercredi 25, mais la présidence? qui osera?... Et les bleus!...

Alors, secouez-vous et que reprennent les séances intimes, les guindailles, les concours de couillon d'antan. BARON.

ETUDIANT.
Son large chapeau de feutre délicatement posé sur une chevelure noire et abondante, son soupçon de moustache, une petite mou-

— La Hollande s'inquiète de l'occupation de ses frontières par les Allemands, à tel point que ses moulins en tournent sot. La Reine a beau jeter son bonnet par-dessus ses moulins, les affaires du prince consort n'en restent pas moins pendantes.

— En Belgique, on ne s'inquiète de rien. Il paraît que nous sommes prêts. D'ailleurs, le monde lettré qui connaît la «Joconde» se raréfie de plus en plus.

Cependant on l'a aperçue à Liège, on y a découvert un Sapajou à la 5. 2. et de nombreux singes à l'Université. Dès que ce bruit s'accrédita, on consigna la garde civile pour arrêté Mona Lisa, et le colonel Faisneud a mission d'employer la tactique de l'ennemi et d'opposer sourire à sourire! Qui l'emportera?

«L'Etudiant Libéral» fut le premier à dénoncer cette affaire à ses lectrices et lecteurs plus nombreux que les grains de sable du littoral belge. (Ostende, reine des Plages).

Déjà huit jours après nous, la «Gazette de Liège» annonçait en une édition spéciale — ma chère — la disparition mystérieuse de l'énigmatique «Joconde».

CHAPITRE II
LUI
L'ENERVEMENT ETAIT A SON FAITE MONTE

Sous peine de voir l'Europe à feu et à sang, il fallait sinon retrouver la Joconde, tout au moins savoir ce qu'elle était devenue. Puisque la police « toujours pleine de malice »,

che au menton — tous ces poils couleur tunnel — ils s'avançaient, élégant et souple. Le monde se retournait pour l'admirer. Les jeunes filles rêvaient en le voyant passer et disaient: «C'est un artiste!»

Moi, j'éclatai de rire en lui criant: «Jean, Jean, pourquoi ne pas te coiffer d'une casquette verte et bistellée!»

Sous toutes réserves. — L'Agence «L'Agence» nous annonce qu'un étudiant en Licences (sic), nommé M..., vient de s'engager au Théâtre Royal, pour tenir l'emploi de choriste solo.

Il paraîtrait que ce sont des raisons de sentiments qui l'ont poussé à cette triste fin de carrière.

Nous allons enquêter à ce sujet.

Pouret et Lionel sont tous deux les favoris des femmes et des enfants.

GRAND CONCOURS DE «L'ETUDIANT LIBERAL» organise un grand concours auquel peuvent participer les étudiants libéraux et calotins. Les réponses sont reçues jusqu'au 10 novembre.

Quant M. N. Goblet démissionnera-t-il? On est prié d'indiquer le jour, le mois et l'année. L'heure, la minute et le cinquième de seconde si l'on veut qu'il n'y ait pas de confusion possible.

Les prix sont: 1o La place de M. Goblet au Conseil communal si le gagnant est éligible. 2o Le portrait du Président de l'Association Catholique par Franz; 3o Le portrait du grand vicairé par Ochs. 4o, 5o, 6o, 7o, 8o, 9o et 10o prix, une thune papale.

Notre vieux Loup-Police est décidément mal coté dans la place liégeoise depuis que son casier judiciaire a perdu sa virginité. Le jour de la rentrée il a manqué se faire baller par le commissaire de service à la porte de l'Université.

Hélas! les belles paroles ne font pas toujours leur effet et le gendarme est sans pitié! Notre rédacteur Pugnus vient d'être engagé en Roture pour habiller les marionnettes; nous le félicitons bien sincèrement du succès de son dernier article à propos d'arlequinades.

S. G. Martin-Hubert vient d'engager les chœurs de lundi dernier pour charmer ses heures d'insomnies. La Politique mène à tout!

LES AVENTURES D'UCENE GAILOULE FABLE EXPRESS
Quand Deux-rons-chêne des licences Sur son moteur à essence Passe triomphalement Et tout claquant, Ne le croyez pas intrépide: Voyez son teint moribide; Il tremble dans sa peau, Et trempe dans son eau.

Moralité Eugène Sue. CRAM... ICK. (N. B. — Le pondeur de cette fable est interné...)

La Sûreté générale vous fait connaître que l'individu qui se trouvait le 25 août, à 1 1/2 h. du matin couché sur le dos, sur le brise-lame 43 de Blankenbergh, était le sympathique camarade Machu bien connu à Liège par ses chapeaux romantiques et sa névrosité chronique.

N. B. — La mer n'était pas phosphorescente ce soir là. Au moment de mettre sous presse nous apprenons que les sbires chargés d'interroger le membre fondateur du R. C. se sont confondus en excuse, l'enquête ayant démontré que s'étant rallié à la secte philosophique neo-péripathétique, notre sympathique camarade était à la recherche de la position du corps la plus favorable et la plus propice à la réflexion humaine. Ses efforts doivent être bien près d'aboutir car ces messieurs de la Sûreté affirment que la foi du serment, qu'au moment où ils observaient le désormais célèbre philosophe, ce dernier s'écriait ces mots désormais historiques: «Qu'on est bien! Nom de Dieu, que la vie est simple mais qu'elle est bête!... Nom de Dieu!... Nom de Dieu...»

n'avait relevé aucun indice, c'est qu'on avait affaire à un voleur de qualité peu susceptible de se faire prendre aux vieilles ficelles employées jusqu'à nos jours.

Il fallait lancer sur la piste un être exceptionnel: — «L'Etudiant Libéral» le trouva — à qui d'autre pouvait-il penser qu'à l'Université Troyen qui, dernièrement encore, s'était imposé à l'Université emmaculé par la découverte du fameux serum guérissant à la fois la tuberculose, le cancer, la stamatie apteuse, la calvitie et l'entérite des nourissons, qui innova une paire de gants de boxe pour manchot, qui trouva le fameux écraseur chirurgical qui porte son nom, qui perfectionna les patins d'atterrissage pour culs de jatte, qui inventa un procédé rémunérateur pour la fabrication du champagne extra moussé «carte rouge» et qui rallia le monde savant à son procédé nouveau consistant à réfrigérer la chaux de Pise.

Eh oui! voilà le mot lâché, c'est au docteur Troyen que «L'Etudiant libéral» va aller soumettre l'énigme: à ce surhomme qui voit tout, qui sait tout, qui se fout de tout. Puisqu'aujourd'hui encore, un jour d'opération extraordinaire cependant, il doit traiter l'empereur de Chine qui n'est pas convaincu que le trou de Bâle n'est pas loin des chutes du Rhin.

Mais au lieu de penser à guérir cette singulière amnésie localisée si bas, il reste confiné dans son laboratoire, tandis qu'à l'amphithéâtre le céleste empereur, depuis deux heures sur la table, et d'autres despotes depuis plus longtemps en glacière, attendent que le maître veuille bien condescendre à s'occuper d'eux.

(A suivre.)

Spectacle de Famille

WALHALLA

rue du Pont d'Avroy

Grand Concert Cinématographe

Le Syndicat d'initiative des Plages Belges dément formellement que la position précitée soit la position définitive recherchée par notre jeune gloire nationale.

Dialogue entendu à l'excursion des Licences, à Londres. La scène se passe dans une rue très mouvementée de la grande cité.

Le soldat Mot-tard informe les bleus de la compagnie, qu'il va publier sous peu une excellente brochure destinée au plus grand retentissement (j'te crois) intitulée: «La Pantomane».

Le même nous prie de bien faire observer que, s'il a été reçu Licencié en sciences commerciales, ce n'est point pour avoir traité de façon magistrale à l'examen, la question de la Fabrication du gaz.

Convaincu par le profond article de l'ex-Boxeur Pugnans, Lebrun-Pacha a passé au camp italien.

« S'il n'a pas été à Bruxelles, il n'en a pas moins servi la cause du S. U. Personne n'ignore que l'échec de M. Schollaert est dû à ses nombreuses visites de propagande, à Louvain.

Le bruit court que le Camarade Forgeur ne se représente pas au Comité de la F. E. L. U., conséquence du conflit marocain. On sait que l'ex-secrétaire est fils d'un chevalier de la Légion. Aussi, malgré son vif amour des sautoirs, il a dû s'incliner devant des injonctions... germaniques.

ETUDIANTS, pour vos imprimés personnels et les imprimés des Cercles, adressez-vous à l'imprimerie HERMAN WOLF, rue Herman-Rouleaux, 43-45. — Téléphone 897.

Le camarade Aman nous prie d'informer ses amis que c'est par pure distraction qu'il ne les salue pas, lorsqu'ils sont accompagnés de Philippe Bracquier.

Nous sommes heureux d'apprendre que l'Ex-Externe volontaire au service de chirurgie à l'hôpital de Bavière vient d'être nommé inspecteur général des différents services du dit hôpital.

Cette place lui confère de nombreux avantages: il paraît même qu'il pourra jouir d'un tablier dans chacune des salles.

Mimile, le vertueux, aspirant (toujours, hélas!) aide de clinique aux Anglais, doit bien regretter maintenant les folles heures qu'il a vécues au Cinéma Stella (réclamé non payé. — N. D. L. R.), et place du Béguinage.

Qu'il s'estime pourtant heureux de n'avoir pas perdu sa fleur en cette aventure et d'être toujours digne du flot bleu de ruban virginal!

Quelques ouvrages qui vont paraître: CUY-PERCE: « De la frigidité à frigore ». DU MEME: « De la percussion testiculaire ». SIXELA ZTIED: « La chute d'un ange ou les enfants de la Vierge ». THONNART: « Nouvelle légende dorée ».

A VENDRE: « De superbes souliers de montagne, munis de solides pattes de mouches; absolument nécessaires pour faire couloirs et cheminées. S'adresser à BOLS. »

« Un merveilleux chapeau mou brun, état neuf, n'ayant encore fait qu'un voyage en Suisse, pouvant encore en supporter plusieurs, malgré les nombreuses causes d'usure que ces expéditions comportent. — S'adresser à QUATRE-VITS ».

Sous l'horloge: Le bleu (des Sciences Naturelles). — Voilà déjà cinq types qui me proposent les planches de Zoologie.

Van de Weyer, dit Calorifère, prétend que jamais on ne lui fera bouffer du cheval pour du chevreuil.

ETUDIANTS, au lieu d'aller vous raser, 7, place de l'Université, allez vous faire faire la même opération, au grand Salon de Coiffure J. DEPRE, rue de la Régence, 45, Liège.

La police des mœurs a mis sur pédale ses fins agents cyclistes (L. Neure et l'ossé), pour traquer l'auto fantôme qui, la nuit de mardi 17 bouillait le carré à toute allure, chargé d'étudiants et de femmes beuglant « Le Grenadier ».

On croit avoir affaire à de dangereux repris de justice condamnés l'un pour rapt d'enseignes avec effraction d'échelle; l'autre pour excès de vitesse en moto, les autres pour mise à sac du quartier d'Outre-Meuse.

HADELIN LANCE, tailleur-chemisier-chapelier, 38, rue du Pont-d'Ile, 38, a toujours les dernières nouveautés.

La modeste cravate du jeune Mut-l'Air sort, paraît-il, d'un magasin de modes de la rue Wazon. Elle lui fut offerte par une de ses admiratrices, car mène-t-il assez tous les coups!

Le chemisier ALFRED LANCE Junior fait la chemise sur mesures, reçoit chaque semaine des nouveautés. — 15, rue du Pont-d'Ile, 15.

Ce qu'il serait indiscret de demander: A BRASSEUR, pourquoi il ne goûte que les douceurs de la Maison Lambot? A MOUTON, tout ce qu'il est capable de faire pour un petit lapin blanc? A MACHU, la cause de ses succès mondains à Waulsort?

A LOUCE-BERG (droit), s'il est aimé des maîtresses de ses amis? A DUCHATEL, s'il avait le sourire cinq jours avant son départ pour Paris? A HEUSE, ce qu'il a fait de ses vacances et les noms des célébrités qui le connaissent?

Achetez vos Cants de confiance à la CANTIERIE MODERNE, 6, place Cathédrale; cette maison possède toujours le plus beau choix.

Chuchute lache définitivement vadrouilles et casquette estudiantines pour tranquillité et coiffures bourgeoises. Grâce au tennis il a rencontré une pucelle honnête, dit-il, animal inconnu à Liège. (En avant la musique.)

BAINS GRETRY 98, BOULEVARD D'AVROY, 98 — LIEGE — TELEPHONE 2995

BASSINS DE NATATION TEMPERATURE CONSTANTE DES BASSINS 21° DEGRES HIVER ET ETE

SALLES DES SPORTS Boxe anglaise, française, américaine. Gymnastique suédoise. — Escrime

COURS DU SOIR 3 fois par semaine, de 8 heures à 11 heures du soir.

Pour renseignements et tarif, s'adresser à la Caisse de l'établissement. Messieurs les étudiants sont invités à visiter l'établissement.

CORRESPONDANCE

BRUXELLES Impressions de rentrée

Lundi dernier, jour mémorable, notre mère aimée (Alma Mater pour ceux qui savent le latin), a rouvert largement ses portes closes, depuis juillet d'heureuse mémoire, et a convié tous ses fervents à la séance de rentrée.

Dans les couloirs sombres, dont les recoins ont recélé plus d'une angoisse de juillet ou d'octobre, le long des salles évoca-

trices d'examens, c'est la foule des grands jours, la cohue des catastrophes. Les casquettes multistellaires croisent les clipperes vierges encore, tandis que les toilettes fraîches des étudiantes font des taches claires dans les groupes.

Les vieilles coiffures estudiantines sont rares, du reste, et les affreux melons font majorité, témoignant de notre bourgeoisie grandissante. Les représentants de la force publique, sous la forme des membres de notre héroïque compagnie universitaire, ont, depuis l'an dernier, bien mis en pratique le précepte du Seigneur: « Croissez et multipliez »; ils sont innombrables. Pauvres tourmentés, ils n'auront pas la vie drôle!

Soudain, j'aperçois le haut d'un huit-refflets et des braves élatent; hurlons en chœur. Il paraît que, sous le chapeau, il y avait la tête sympathique de M. Max, notre maître, à qui on fait une ovation post-électorale.

Puis l'inspecteur (1) passe et tout le monde se dresse. Cette fois, il va falloir se décider à pénétrer dans la salle destinée aux épanchements académiques. Les discours dont on va nous réjouir le soir seront d'importance, cette fois, car nous avons un changement de dynastie: du sceptre de M. Paul Errera, nous passons sous celui de M. Jean Demoor. Et qui sait ce que Demoor aura préparé en fait de discours? Va-t-il nous parler de mort-aux-rats ou de mœurs rats, ou de quel autre sujet scientifico-rasoir?

Et s'il prend au pro-recteur la fantaisie de lui répondre, jusqu'où errera-t-il, dieux de l'Olympe jusqu'au pôle, peut-être, au pôle Sud... ou au pôle Errera?

Le Président du conseil ouvre le feu et fait en langage fleuri l'oraison funèbre du règne disparu, puis salue l'aube de la domination nouvelle. La chaleur est atroce et, me laissant mollement bercer par la voix de l'orateur, je tombe dans un état comateux du plus désastreux effet pour mon équilibre.

Mon voisin de droite, sur lequel je m'appuyais, me renvoie en arrière d'un coup de coude et il me semble que je vais dégringoler dans des profondeurs inexplorées, quand quelque chose de ferme, mais élastique et doux, m'arrête dans ma chute et prévient la catastrophe. Du coup, je suis réveillé, je me retourne vivement, en torturant ma pauvre cervelle pour en tirer un madrigal, et... je me trouve en face d'une grande chabraque, l'air d'une jument désabusée, dont le corsage, admirable, du reste, vient de me servir d'oreiller. Cette fois, la déconvenue est trop forte; j'avais espéré découvrir une beauté inédite, et je trouve un canasson mammifère! Je sors en claquant la porte, sous l'œil irrité de notre recteur, juste au moment où le nouveau recteur nous confiait qu'il était encore presque étudiant. Ah! cela ne nous rajeunit pas!

Tant d'émotions successives m'avaient si fort abattu, que je dus m'allier le soir même... avec une garde. Je viens de me lever, mais, c'est étrange, je suis bien plus fatigué qu'avant, et c'est d'une langue pâteuse que je dis au revoir à mes camarades de Liège. Max DELTAN.

VERVIERS COMITE DE LA SOURIS-BLANCHE: Vénérable: J. Raef. Bienheureux: Hache et Pierre le Long.

Toute la correspondance doit être envoyée au camarade Arthur Thiernagand, rue des Etangs, Ensisval.

Avant surpris quelques réflexions faites par les camarades Han Crotay et Snybiétoï à propos de leurs amours malheureux, je me permettrai de les rapporter: HAN-CROTAY:

Elle a un air rosse Mais n'est pas une gosse Elle m'a bien pincé Serais-je le DERNIER.

Oh! l'amour, quand tu nous tiens...! SNY dir PLOUM-ZOIG: Elle est très jolie Et surtout gentille A les cheveux noirs Oh! je suis BERTE ce soir. Oh! les femmes, femmes...

Depuis quelques jours nous avons des étudiants militaires. Font-ils assez parler d'eux?...

Ils sont neuf, mais ne sont pas nouveaux pour Verviers. Le lieutenant Jacques NIAIS, fier de ce bataillon, a pris la décision de les faire circuler en ville tous les jours entre 6 et 8 heures du soir, pour leur apprendre à le saluer et les surveiller.

Le Camarade TLEMBEN de l'U. C., étudiant joignant à son prestige celui de l'uniforme militaire va être poursuivi par le directeur du Grand-Bazar, pour avoir enlevé le plus bel ornement d'un rayon (sacrées femmes, va!).

E. RAZEUR peut prouver qu'il existe un certain rapport entre 40 francs et 1 heure passée dans une certaine room de Liège.

Maurice LE FAUVE racontera à qui voudra l'entendre, les succès qu'il remporta comme chanteur à VOIES et comme dompteur de chameaux, alors qu'il n'était âgé que de dix-sept ans.

C'est aujourd'hui 24 OCTOBRE la rentrée officielle des étudiants des Textiles.

(1) Coquille imposée.

MALADIES DES VOIES URINAIRES ET DE LA PEAU

Docteur G. PIRSON SPECIALISTE Ancien assistant à l'Université de Liège

FABRIQUE DE CAHIERS D'ETUDIANTS

MAISON GEORGES LIVRON 20, RUE DU MOUTON-BLANC, LIEGE

LA PAPETERIE

V Ed. PROTIN 24, rue Féronstrée

tient tous les articles à l'usage de MM. les Etudiants.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE. Spécialité de Registres de comptabilité: Système breveté Epoca.

Letres de faire part. Cartes de visite.

CAFE-HOTEL-RESTAURANT DU DOME DES HALLES

QUAIS DE LA GOFFE ET DE LA RIBUEE, No 6 Dîner à la carte et à prix fixe depuis fr. 1.50

PENSION POUR MM. LES ETUDIANTS DEPUIS 80 FR.

Plats du jour à fr. 0.60 et 0.75

CONSOUMATIONS DE TOUT PREMIER CHOIX GRANDE SALLE POUR BANQUETS ET REUNIONS

MODERN OFFICE

(A gauche de l'Université) ALEXIS NICOLAERS

Licencié en Sciences Commerciales et Con-sulaires. 5, PLACE DE L'UNIVERSITE, 5

ARTICLES POUR ETUDIANTS

Installations pour Bureaux Copies. — Réparations. — Traduction

C'est au nombre de deux cent cinquante que l'on sera cette année, alors qu'en 1908-1909, on n'était encore que 60.

L'ASSOCIATION DES ETUDIANTS ET INGENIEURS DIPLOMES DE L'ECOLE SUPERIEURE DES TEXTILES organise une guindaille de rentrée samedi prochain, à son local habituel (L'Emulation).

Etudiants libéraux Vervie-tois, n'avez-vous pas encore été touchés, ne vous êtes-vous pas émus le 15 octobre lors de la victoire de votre parti, n'avez-vous pas pensé que vous étiez bien isolés pour fêter votre succès et qu'il serait nécessaire de s'unir pour défendre les idées libérales que vous chérissez.

Etudiants libéraux Vervie-tois, n'avez-vous pas encore été touchés, ne vous êtes-vous pas émus le 15 octobre lors de la victoire de votre parti, n'avez-vous pas pensé que vous étiez bien isolés pour fêter votre succès et qu'il serait nécessaire de s'unir pour défendre les idées libérales que vous chérissez.

Etudiants libéraux Vervie-tois, n'avez-vous pas encore été touchés, ne vous êtes-vous pas émus le 15 octobre lors de la victoire de votre parti, n'avez-vous pas pensé que vous étiez bien isolés pour fêter votre succès et qu'il serait nécessaire de s'unir pour défendre les idées libérales que vous chérissez.

Etudiants libéraux Vervie-tois, n'avez-vous pas encore été touchés, ne vous êtes-vous pas émus le 15 octobre lors de la victoire de votre parti, n'avez-vous pas pensé que vous étiez bien isolés pour fêter votre succès et qu'il serait nécessaire de s'unir pour défendre les idées libérales que vous chérissez.

Etudiants libéraux Vervie-tois, n'avez-vous pas encore été touchés, ne vous êtes-vous pas émus le 15 octobre lors de la victoire de votre parti, n'avez-vous pas pensé que vous étiez bien isolés pour fêter votre succès et qu'il serait nécessaire de s'unir pour défendre les idées libérales que vous chérissez.

Etudiants libéraux Vervie-tois, n'avez-vous pas encore été touchés, ne vous êtes-vous pas émus le 15 octobre lors de la victoire de votre parti, n'avez-vous pas pensé que vous étiez bien isolés pour fêter votre succès et qu'il serait nécessaire de s'unir pour défendre les idées libérales que vous chérissez.

COMPAS RICHTER

Agence et Dépôt: H. BONIVERT Rue du Pont d'Ile, 11

La MAISON E. SCHMIDT, boulevard de la Sauvenière, 182, se recommande à MM. les étudiants pour la fourniture de Fieures naturelles aux fêtes de bienfaisance.

A. de LAMBERT

LIÈGE 54, rue de la Cathédrale

C'est la mieux assortie et la moins chère. Prière à MM. les étudiants de s'arrêter une fois aux étalages.

MAISON RUSSE

CH. BRODSKY 2, RUE ANDRE DUMONT ET RUE DES PREMONTRÉS, 3

Tabacs et Cigarettes de Fabriques Russes

Thé Russe Importé IMPORTATION DIRECTE TELEPH. 3420 — TELEPH. 3420

GRANDS MAGASINS DE CHAUSSURES

DE LA BOTTE D'OR 15 et 17, RUE FERONSTRÉE, 15 et 17

L. MONNET-SLEYPEN

Assortiment complet de Chaussures pour hommes, dames, fillettes et enfants.

DU RIEU: « Le flic 185 (roman policier) ». LEON DE GRENOBLE: « Les vacances d'un candidat licencié ». DELLA-GREVA: « La vie à deux ».

FRANCHEVILLE demande un collaborateur pour sa brochure: « Les recherches estudiantines de la paternité ».

CHRONIQUE DES THEATRES

THEATRE ROYAL Vendredi, à 7 1/2 h. représentation populaire « Mignons ».

THEATRE DU CYMNASE Direction: A. MOURU DE LACOTTE

THEATRE DE LA RENAISSANCE Tous les soirs, à 8 1/4 h. « Le Mariage de Mlle Beulemans ».

THEATRE DU PAVILLON DE FLORE Tous les soirs, à 8 heures, « La Mascotte ».

MANECE SUR LA FONTAINE CIRQUE ESPAGNOL A 8 heures, spectacle équestre et varié.

THE SPORTS MANUFACTORY, 45, rue Cathédrale, 45. - ARTICLES POUR TOUS SPORTS. Réduction de 10 p. c. aux Etudiants.

Etudiants, demandez partout le "SINALCO", Boisson sans alcool, la plus saine et la plus rafraichissante Rue Douffet, 44. — Téléphone 1665

Plus de 350 Ecoles
Plus de 150.000 élèves.
LEÇONS PARTICULIÈRES
Cours du Soir à prix réduits
12 et 15 frs par mois

THE BERLITZ SCHOOL OF LANGUAGES

ÉCOLE SPÉCIALE DE LANGUES VIVANTES

LIÈGE — 27, RUE PONT D'AVROY, 27 — LIÈGE

Récompenses obtenues par les
ÉCOLES BERLITZ
2 MÉDAILLES D'OR : PARIS 1900
ST-LOUIS 1904
LIEGE. 1905
LONDRES 1908
Hors Concours.
Membre du Jury. BRUXELLES 1910

ELYSEE PALACE

Music-Hall-Cinéma des Familles
32, rue de la Madeleine et 39, rue Souverain-Pont

Institut Richard KÜHN
Langues Vivantes
23, RUE ANDRÉ-DUMONT, 23, LIÈGE
LEÇONS PARTICULIÈRES
COURS COLLECTIFS. COURS DU SOIR
MÉTHODE DIRECTE
Leçon d'essai gratuite

MUSIQUES - LIVRES
Soldes et Occasions
MAISON HALBART
RUE ANDRÉ-DUMONT, 8, LIÈGE
Entrée libre
LOCATION DE MUSIQUE ET BIBL. :
ROMAN RECLAME

Friture-Restaurant
J. MARC
10, RUE LULAY, 10, LIÈGE. Téléph. 2713.
Successeur Joseph ROELANTS

SPECIALITE DE MOULES PARQUEES
Huîtres d'Ostende et de Zélande
Escargots de Bourgogne
— ON PORTE A DOMICILE —

MAISON LINDER
Prop. N. RATHS

Dépositaire général pour la Province de la
Franziskaner Leist Bräu Munich et Kronen
Bräu Dortmund.
RUE DU PONT-D'AVROY, 30

DEMANDEZ PARTOUT
LES CELEBRES CIGARETTES
RUSSES KOMETA
30 et 40 centimes le paquet de 20
AMERICAINES ROOSEVELT
25 centimes le paquet de 25
Dépôt général PLACE DU THEATRE, 37
TELEPHONE 2933

Apéritifs - Cognacs - Liqueurs
CUSENIER
Première marque du monde
Demandez partout L'oxygénée CUSENIER
Exigez la Bouteille!
L'amer Cusenier et Mandarinette
Agent principal: Mathieu FRANCOITTE
Rue de la Casquette, 39, Liège
Téléphone 2604

ETABLISSEMENTS CHIMIQUES
LIEGEOIS
4, rue Saint-Etienne, 4
Téléphone 3686.

FOURNITURES GENERALES POUR
LABORATOIRES

MAISON A. BASTIN
16, RUE DE L'UNIVERSITE, 16
LIÈGE
CIGARES ET CIGARETTES INDIGENES
ET D'IMPORTATION
TELEPHONE 840.

PRODUITS CHIMIQUES
pour les Arts, les Sciences et l'Industrie
Maison NEUJEAN et DELAITE
RUE HORS-CHATEAU, 50, LIÈGE

EM. DELAITE & FILS
Produits spéciaux pour toutes les industries.
Produits purs et appareils pour laboratoire
de chimie, photographie, etc. Laboratoire
général d'analyses.

TAVERNE-RESTAURANT
KLIPPERT
Rue de la Cathédrale, 99
PREND DES PENSIONNAIRES
Dépôt des brasseries
Spätenbräu Munich --- Löwenbräu Dortmund

HOTEL DU NOUVEAU MONDE
CAFÉ-RESTAURANT
PLACE SAINT-LAMBERT, 24, LIÈGE
Propriétaire: Jean ROWIES-CROSPILS
Dîners: Fr. 1.50 et 2.00 de midi à 3 heures
et de 5 à 9 heures.
Restaurant à la carte (chaud) jusqu'à mi-
nuit 1/2.
Pension soignée: Prix modérés.
Salons pour noces et banquets. — Local
pour Sociétés.

MAISON FONDÉE EN 1810
C. B. JONNIAUX et Frères
LEON LAUREUX ET C^{IE}
SUCCESSIONS
56, RUE DE LA CATHÉDRALE, 56
Fournisseurs des Universités, des Ecoles spé-
ciales, de l'Ecole supérieure des textiles,
des Athénées royaux, etc., des principaux
établissements industriels.
Appareils de Chimie, de Bactériologie,
de physique et photographie
REACTIFS PURS GARANTIS
VERRERIE DE BOHEME VERITABLE
— Catalogues sur demande —

Joseph BACHELOT
Chasseur des Etudiants
Se recommande pour copies de cours, le-
çons de solfège et de piano, déménagements,
cours, missions de confiance, etc.
S'adresser quai Sur-Meuse, 11.
(Entrée par l'impasse).

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
IMPRIMÉS DE LUXE ET ORDINAIRES

A. HOVEN - CUJÉ
Rue Coqramont, 4
Près de la Place St-Séverin
LIÈGE
Bureau du Bulletin Libéral de l'Ouest

EDOUARD GNUSE
Librairie belge et étrangère
51, RUE DU PONT-D'ILE, 51
SCIENCE. — INDUSTRIE. — BEAUX
ARTS. — THEATRE
TELEPHONE No 1785.

TAVERNE ANGLAISE
Ancienne Maison TISCHMEYER
Propriétaire Alphonse LAMALLE
37, PLACE DU THEATRE
Dîners à prix fixe et à la carte.

CHEZ WARNOTTE
BRASSERIE DE DIEKIRCH
Propriétaire: O. CHEVOLET
41, PLACE DU THEATRE, 41
DEGUSTATION DE LA CELEBRE
FRANZISKANER BRAU
Rendez-vous des Etudiants.

CASQUETTES D'ETUDIANTS
NOIRES, BLEUES, VERTES, BLANCHES
A 3 FR.
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Tailleur civil et militaire
SPECIALITE D'UNIFORMES
DE GARDE CIVIQUE
PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÈGE

BRASSERIE LIEGEOISE
LIÈGE, 4, place du Théâtre, LIÈGE
TENUE PAR M. ANSAY
Dépôt de la Saison Liégeoise
LA « SANS RIVALE »
Recommandée à tous les étudiants

LA MAISON KLEYKENS
MARCHAND-TAILLEUR
15, RUE DU POT-D'OR
Informe sa clientèle de l'arrivée de Nou-
veautés anglaises d'automne et d'hiver.

LIBRAIRIE DES ECOLES
SPECIALITES CLASSIQUES
FOURNITURES DE BUREAUX
M^{me} SINECHAL-GILBERT
5, RUE DES CLARISSES, 5
(PRES DE L'ATHENEE ROYAL)
IMPRIMES — RELIURES
LITHOGRAPHIES

LAMBY
Pâtisseries-Glacier
20, Rue de l'Université, 20
21, Rue Grétry, 21
LIÈGE

Demandez partout
la Cigarette russe
KOMETA
30 et 40 cent. le paquet de 20
DEPOSITAIRE GENERAL: L. BECKERS
No 39, Place du Théâtre.
Téléphone 2933.

L. BALZA Fils
RUE PONT-D'ILE, 49
DIPLOME DE L'INSTITUT DE GYMNASTIQUE DE STOKOLM
Cours de Gymnastique hygiénique et médicale orthopédique
Escrime. - Boxe. - COURS DE DANSE ET DE MAINTIEN

PHOTOGRAPHIE D'ART
HUBERT GOOSSENS
4, rue Louvrex, 4, Liège
Téléphone 3334.

SPECIALITE AGRANDISSEMENTS
CHARBON — PASTEL — ETC.

Papeterie Universitaire
FAUST-MARLIN & FILS
EN FACE DE L'UNIVERSITE
TOUS LES ARTICLES NECESSAIRES
A MM. LES ETUDIANTS
ARTICLES DE DESSIN

Grand Café de la Paix
16, Rue Lulay
HOTEL — CAFÉ — RESTAURANT
Nicolas FLAMMANG, Propriétaire
Restaurant à la carte et à prix fixe
Dîners à fr. 1.50 et 2 fr.
PENSION POUR ETUDIANTS

GRANDE BRASSERIE
DU
CANTERBURY
95, rue de la Cathédrale, 95, LIÈGE
Propriétaire: Auguste OYARD
DEGUSTATION DE LA CELEBRE BIÈRE
DE TREVES
Dîners à 1 fr. 50. — Pension pour étudiants.

ETABLISSEMENTS
PHARE & CHARLEMAGNE
Cafés. — Restaurants. — 25 Billards. — Grottes lumineuses. — Les
plus beaux et les plus vastes de l'Europe. Seuls débits des bières de
Munich Loewenbräu et de la Véritable Perle de Pilsen brassée
à Pilsen (Bohème). — Grande spécialité de Vins de la Moselle, de
Bordeaux et de Bourgogne. Propriétaire: François PREVOT
Négociant en Vins.

THE EMPIRE
American Bar — Five O'Clock Tea — Buffet froid
LIÈGE — 11, rue de l'Harmonie, 11 — LIÈGE
Téléphone 2624

Autres dépendances de l'Hotel du Midi
PÂTISSERIE
Magasin de Tabacs et Cigares
Cigarettes des meilleurs marques

RESTAURANT
DE
L'HOTEL DE L'EUROPE
VIS-A-VIS DU THEATRE ROYAL
Ouvert après les théâtres.
Plats du jour: 1 fr. et 1 fr. 75.
Lunch: 3 francs de 12 h. à 2 1/2 heures.
Soupers et dîners à fr. 2.50, 4.00 et 5.00, de
6 à 9 heures.
BIERE PILSEN
NOMBREUX SALONS POUR REUNIONS
ET BANQUETS

THE TASTING ROOM
RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE
AFTERNOON-TEA. — BUFFET FROID
TELEPHONE 1690.

D. Strabbe
CHAUSSEUR DE LUXE
Rue Bertholet, 10 LIÈGE

A LA POIRE D'OR
BEMELMANS - PREVOT
PÂTISSIER-CONFISEUR
35, RUE DU PONT-D'ILE, 35, LIÈGE
Vins et Liqueurs fines au verre. — Salon de
Dégustation. — Téléphone 1208.

François BRIMBOIS
LIBRAIRE
Passage Lemonnier, 18
LIÈGE
(Près de l'Université)

MAISON MAX CRESPIN
AD. QUADEN
SUCCESSIONS
RUE DES DOMINICAINS, 10
LIÈGE
OUVERT JUSQU'A MINUIT
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE
Spécialités de toutes marques
Téléphone 2614.

CAFES DE TEMPERANCE
Rue Saint-Léonard, 224bis
Rue Grétry, 19 (Longdoz)
Place du Perron, 13 (derrière l'Hôtel-de-Ville)
Rue de la Cathédrale, 39 (Au Mazagran)
Rue de la Régence, 59, Liège. — Tél. 2006
(à côté de la Poste Centrale)
Tempérance-Hôtel, 95, rue des Guillemins

DINERS: à 75 centimes.
Bière. le verre 10
Café, avec sucre et lait. . . . la tasse 10
Café spécial. la tasse 25
Chocolat. la tasse 15
Thé avec sucre et lait. . . . la tasse 15
Lait. le verre 10
Bol de soupe. 10
Citron nature. 15
Bovril. 25
Siphon (Soda). 10
Sirops divers et limonades. . le verre 15
Cidre. le verre 15
Petit pain. la bout. 5
" beurré. 10
Omelettes. 5
Biscotte. 5
Petit pain beurré et œufs sur le plat.
2 petits pains beurrés avec fromages de
Hollande ou de Gruyère. . . . 35
2 petits pains avec jambon. . . 50
Chocolat. la livre 1.00
Gaufres, Calettes, Tartes, Gâteaux, Œufs
SALLES POUR SOCIETES

Fumez
la Cigarette
KHALIFAS
Jules HENRY et Cie, successeurs, rue du
Pont-d'ile. — Agence de publications illus-
trées. — Nouveautés littéraires. — Abonne-
ment à tous les journaux. — Journaux de
Modes. — Livres à domicile.

Propriétaire: M. GERMAI-HALLEUX
Concert de Symphonie. Cinéma
Changement de vues tous les jours
SPECTACLES DE FAMILLE

JARDIN du MIDI
MUSIC-HALL DES GUILLEMINS

CAMARADES ! ALLEZ TOUS CHEZ OGER, Friture-Restaurant, 13 et 15, rue Lulay ! -- Pension pour Etudiants
SUCCESSIONS: VICTOR BOUTY.